

Amérique latine — Asie Le Chagrin et la Pitié

Pascal Grenier

Number 234, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48050ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, P. (2004). Amérique latine — Asie : le Chagrin et la Pitié. *Séquences*, (234), 28–29.

FFM 2004 | ASIE



Untold Scandal

Le Chagrin et la Pitié

La 28^e édition du Festival des films du monde proposait dans sa section Cinémas d'Asie une vingtaine de longs métrages provenant d'une dizaine de pays différents. À défaut d'offrir des titres vraiment alléchants qui se retrouvent désormais dans des festivals plus prestigieux (Venise, Toronto), la programmation recelait quelques véritables petits bijoux. Voici un survol global des films les plus connus, attendus ou ceux qui se sont avérés les plus intéressants dans cette section cette année.

Le film asiatique le plus attendu de cette année était sans aucun doute l'avant-dernier film — le dernier, **3-Iron/Binjip**, s'est retrouvé plutôt à Venice où il a remporté le prix de la FIPRESCI décerné par la critique internationale — du fort productif cinéaste coréen Kim Ki-duk. Après la touchante réflexion spirituelle de **Printemps, été, automne, hiver... et Printemps** (Bom yeoreum gaeul gyeoul geurigo... bom), Ki-duk renoue avec ses obsessions antérieures et propose un nouveau film controversé et dérangeant avec **Samaria**. Si cette amitié profonde et tragique entre deux jeunes prostituées permet au cinéaste de se replonger dans l'univers d'un autre de ses films — **Birdcage Inn** (Paran daemun), présenté au Festival en 1998 — **Samaria** propose une réflexion plus épurée et maîtrisée que ce précédent film. Même s'il est moins violent et explicite que certains de ses

films précédents (**The Isle, Coast Guard**), **Samaria** permet, une fois de plus, au cinéaste de repousser les limites entre le moral et l'immoral.

Également de la Corée du Sud, le film **Untold Scandal** (Chosun nam nyo sang yeol jisa) était fortement attendu. Énorme succès en 2003 avec plus de 3,3 millions d'entrées au guichet dans son pays natal, ce troisième film de E J-Yong est une adaptation du célèbre *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Resitué dans la Corée du XVII^e siècle, sous la dynastie des Chosun, **Untold Scandal** est une somptueuse et intelligente adaptation de ce classique de la littérature. Plastiquement très réussi, le film se signale par la justesse de sa mise en scène et la qualité de son interprétation, les émotions et le pouvoir de séduction passant souvent par le jeu du regard.

Conçu d'abord comme un clip pour des stars montantes de la musique pop nipponne, **Hard Luck Hero** est devenu, grâce au talent de son cinéaste, Hiroyuki Tanaka — mieux connu sous le nom de Sabu —, et à la volonté de celui-ci de s'investir dans ce projet de commande, un long métrage dynamique et enlevé. Dans ce film, les habitués du festival reconnaîtront rapidement la griffe du cinéaste qui explore à fond la caisse les thématiques abordées dans ses précédents films (les hasards incongrus, la crise d'identité). Celui qui a la réputation de bâtir

des films autour d'une folle course-poursuite imprévisible (**D.A.N.G.A.N. Runner**, **Postman Blues**) s'en donne à cœur joie sans tomber dans un long et indigeste exercice de style qui tourne à vide. Véritable ode à la vie, **Hard Luck Hero** est un film jouissif empreint d'un profond humanisme où chacun des six protagonistes principaux sort grandi de cette expérience rocambolesque.

Du côté de la Chine, le cinéaste Feng Xiaogang porte un regard satirique et critique sur la société de consommation chinoise d'aujourd'hui avec son film **Cell Phone**. Ce film relate les tribulations sentimentales d'un animateur de télévision, homme marié qui, grâce à la technologie du téléphone cellulaire, se permet d'entretenir plusieurs liaisons extraconjugales tout en fourvoyant son entourage par des mensonges éhontés. Le téléphone cellulaire comme microcosme des grands maux de la société de consommation moderne, voilà ce que propose de façon subtile le cinéaste Xiaogang avec ce film intelligent, drôle et ludique. Un des personnages du film va même jusqu'à prétendre que, en certaines occasions, le téléphone cellulaire peut être aussi dangereux qu'une grenade !

Figure de proue, avec Tsui Hark, de la nouvelle vague hongkongaise du début des années 80, Ann Hui est demeurée une figure fort active dans le paysage asiatique. Elle a su, au fil des ans, entretenir un bon équilibre entre le film d'auteur (**Passeport pour l'enfer**, **Chant d'exil**) et le cinéma plus commercial (**Zodiac Killers**, **Visible Secret**). Dans son dernier film, **La Déesse de la pitié** (Yu guan yin), elle marie dans le même film des éléments des deux tendances. Ce film, dont l'action se déroule dans une petite ville frontalière de la province du Yunnan, débute par une romance : un homme tombe sous le charme d'une femme plutôt timide et réservée. Mais rapidement le passé mystérieux de la jeune femme est dévoilé et on bascule dans une intrigue policière aux nombreux rebondissements. Portée par la performance délicate et subtile de la jeune Vicky Zhao, découverte dans le populaire **Shaolin Soccer** (Siu lam yuk kau), l'œuvre est un étonnant et réussi mélange de genre — le film d'amour tragique et le suspense policier à l'action violente — digne du meilleur cinéma de Hong Kong.

Avec cinq films présentés cette année au festival, l'Iran était le pays le plus représenté de la section asiatique. **Beautiful City** (Shahr-e ziba) d'Asghar Farhadi raconte la quête de la sœur d'un jeune condamné à mort et de son ami qui tentent désespérément

de convaincre la famille de la victime de le sauver de la mort. Hymne bouleversant au pardon et à la rédemption, ce second long métrage d'un jeune cinéaste de 32 ans aborde avec doigté le thème de la loi sous toutes ses formes. Chaque personnage est aux prises avec une crise à surmonter ou une question d'éthique morale. Le film évite le piège de la démagogie en proposant une fin ouverte qui laisse place à l'interprétation.

Dans un tout autre registre, **Le Lézard** (Marmoulak) de l'Iranien Kamal Tabrizi raconte les déboires d'un cambrioleur professionnel qui s'évade de prison en empruntant l'accoutrement d'un mollah. Habillé en prêtre, il est conduit dans une mosquée où un groupe de croyants le prend pour le docteur en droit canonique tant attendu. **Le Lézard** est une satire hilarante et anticléricale de la société iranienne moderne. Film le plus populaire de l'histoire de l'Iran, il fut retiré après quatre mois d'exploitation par les autorités religieuses qui l'ont jugé trop subversif. De par son côté très irrévérencieux, le film rappelle le cinéma italien des années 70, en particulier les comédies de Mario Monicelli. Le comédien Parviz Parastui, d'une drôlerie irrésistible, porte délicieusement le film sur ses épaules. L'œuvre a pleinement mérité son Zénith d'Or du meilleur film asiatique, prix attribué par le public du festival.

Certes, on peut s'interroger sur la pertinence de quelques films qui se trouvaient au programme (Autographe de l'Indien Cheran, le film coréen **Waiting for the First Train** ou encore l'ennuyant **The Beautiful Washing Machine** (Mei li de xi yi ji) du Malaisien James Lee), mais la cuvée asiatique 2003 du festival s'est révélée, dans son ensemble et à condition de laisser ses attentes trop grandes au vestiaire, une des plus intéressantes des dernières années.

Pascal Grenier

Le Lézard

